



HAL
open science

Le discours évergétique à la lumière de l'archéologie. La construction hydraulique en Espagne romaine

Marguerite Ronin, Laetitia Borau

► **To cite this version:**

Marguerite Ronin, Laetitia Borau. Le discours évergétique à la lumière de l'archéologie. La construction hydraulique en Espagne romaine. François des Boscs. Évergétisme et architecture dans le monde romain, (IIe siècle av. J.-C.- Ve siècle ap. J.-C.), Presses Universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, pp.185-201, 2022, Collection Archaia, V, 2-35311-111-4. hal-03472207

HAL Id: hal-03472207

<https://hal.science/hal-03472207v1>

Submitted on 22 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE DISCOURS ÉVERGÉTIQUE À LA LUMIÈRE DE L'ARCHÉOLOGIE. LA CONSTRUCTION HYDRAULIQUE EN ESPAGNE ROMAINE

MARGUERITE RONIN¹, LAETITIA BORAU²

INTRODUCTION

L'invitation au colloque de Pau rappelait l'importance du phénomène évergétique dans une « société de l'ostentation », mais également sa dimension pragmatique puisque les bienfaiteurs se chargeaient, de fait, de l'équipement des cités. Nous avons donc choisi d'examiner la construction hydraulique. Aqueducs et réseaux urbains de distribution constituaient, en effet, des éléments emblématiques des villes romaines, dont l'utilité est soulignée par Frontin dans un passage célèbre de son traité sur les aqueducs de Rome³. Ils comptent en outre, parmi les équipements urbains les plus coûteux et, à ce titre, tout comme les cirques, les théâtres, ou les thermes, ils étaient financés par une combinaison de capitaux publics et privés⁴. Les inscriptions qui célèbrent ces constructions ne reflètent toutefois que partiellement la réalité puisqu'elles tendent à insister sur les bienfaits des évergètes privés, et n'évoquent que plus rarement l'action des municipalités.

La réflexion des organisateurs du colloque soulignait ensuite le rôle de l'évergétisme dans la construction et l'identité des espaces. Écrivant de deux points de vue différents, celui d'une archéologue et celui d'une historienne, cet élément nous a semblé particulièrement stimulant puisqu'il conduit à s'interroger sur les liens entre espace physique et symbolique en confrontant l'apport respectif des sources archéologiques et épigraphiques. Nous nous sommes tout d'abord demandé s'il était possible de mettre en relation la carte de répartition des vestiges avec le phénomène évergétique. Nous nous sommes ensuite questionnées sur le rôle des aqueducs financés par des évergètes dans la maîtrise du territoire municipal. Enfin, à l'échelle de l'espace urbain, nous avons cherché à identifier des stratégies évergétiques d'occupation de l'espace urbain.

L'étude conjointe de la documentation archéologique et des sources épigraphiques à ces trois différentes échelles (péninsulaire, municipale et urbaine) a pour ambition de confronter les éléments du discours épigraphique à la réalité de la construction hydraulique.

RÉPARTITION DES VESTIGES HYDRAULIQUES EN HISPANIE ET DIFFUSION DU PHÉNOMÈNE ÉVERGÉTIQUE

Les adductions publiques sont des ouvrages coûteux, mais également complexes à mettre en place. En effet, les territoires traversés peuvent être assortis de différents statuts juridiques : propriétés privées, terrains municipaux appartenant à la cité qui bénéficie de l'adduction ou à une cité voisine. Plus que d'autres équipements urbains, les aqueducs étaient l'objet de négociations, de coopérations et parfois de conflits entre une multitude d'acteurs privés et publics. Il est donc raisonnable de postuler que les indices de réseaux d'adduction constituent également des indices crédibles d'actes d'évergétisme, que ce soit au moment de la construction ou de la restauration d'un ouvrage. La carte de répartition des vestiges hydrauliques (fig. 1) est-elle, cependant, révélatrice de la diffusion du phénomène évergétique dans les provinces d'Hispanie ?

Avant d'aborder la documentation elle-même, il est utile de dresser un bref état de la recherche sur les vestiges hydrauliques dans la péninsule. En effet, certains partis pris des investigations archéologiques ne sont pas sans influence sur notre carte de répartition des vestiges.

Depuis l'origine des recherches sur les réseaux d'eau antiques, au XIX^e siècle, les ouvrages d'art ont suscité un intérêt particulièrement vif puisqu'on y voyait, plus qu'en d'autres édifices, une manifestation du génie constructif romain. Au

cours du XX^e siècle, les enquêtes archéologiques se sont notablement enrichies, grâce à la contribution d'architectes ou d'ingénieurs qui firent de cette question leur spécialité. C'est le cas par exemple des travaux menés à Cherrhell en Algérie⁵, ou de l'œuvre considérable de C. Fernández Casado sur les aqueducs d'Espagne⁶. Plusieurs manifestations scientifiques témoignent de cet engouement, parmi lesquelles on se contentera de citer le *Symposium* d'archéologie romaine de 1977 qui mit à l'honneur les aqueducs espagnols (notamment ceux de Barcelone, Tarragone ou Ségovie)⁷. En ce qui concerne plus particulièrement la péninsule Ibérique, Á. Ventura Villanueva réalise dans les années 1990, un travail de référence sur les aqueducs de Cordoue⁸. À Tarragone, R. Mar et J. Ruiz de Arbulo analysent l'équipement urbain, tandis que des travaux sont menés sur la gestion de l'eau dès les origines de la ville⁹. Il faut également souligner la parution de quelques articles synthétiques, comme celui publié en 2005 par S. Feijoo Martínez sur l'alimentation en eau de Mérida¹⁰. Toutefois, pour cette capitale provinciale comme pour d'autres villes plus modestes, il n'existe toujours pas d'étude complète sur l'ensemble du réseau d'alimentation en eau.

En dehors des travaux d'H. Orenge sur Barcelone¹¹ ou de P. Uribe Agudo sur Saragosse¹², une grande partie des recherches se concentre sur la Bétique, soit de manière globale à travers les études de L. Lagóstena Barrios¹³ ou de M. del M. Castro García¹⁴, soit de manière monographique, principalement à Almuñécar¹⁵ ou Cadix¹⁶. Enfin, en 2016 paraît *Los acueductos de Hispania*¹⁷. Cette monographie, s'apparentant à un catalogue, a l'avantage de regrouper la majeure partie des résultats obtenus au cours de plusieurs décennies de recherches. Cependant, un examen général de l'évolution des techniques hydrauliques et de leur chronologie à l'échelle des trois provinces de Bétique, de Tarraconaise et de Lusitanie, reste encore à faire. De même, nous manquons d'études spécifiques sur l'alimentation en eau de chacune des villes de la péninsule Ibérique. Les données sont, en effet, loin d'être de qualité égale d'une ville à l'autre, ce qui complique les comparaisons et la mise en perspective des données archéologiques avec les témoignages épigraphiques.

En prenant en compte les inscriptions et les observations archéologiques de structures liées à une adduction urbaine (aqueduc, canalisation, fontaine ou château d'eau), on recense au total 183 indices de réseau hydraulique urbain, répartis dans 63 sites sur les 130 principales villes que compte l'Hispanie romaine (fig. 2)¹⁸. Sans surprise, toutefois, et parce que l'histoire des recherches permet d'observer un net déséquilibre en faveur de la zone méridionale

de la péninsule, cet inventaire révèle une répartition géographique très inégale : tout d'abord, entre les sites concernés par ce type d'aménagement (11 % en Lusitanie, 41 % en Tarraconaise et 48 % en Bétique), mais aussi entre la proportion de structures identifiées par province (12 % en Lusitanie, 36 % en Tarraconaise et 52 % en Bétique).

La Bétique regroupe donc à la fois le plus grand nombre de sites et le plus grand nombre de structures hydrauliques, bien que ce ne soit pas la province la plus étendue de la péninsule. C'est en revanche le territoire qui a suscité l'essentiel des recherches. Une même inégalité est observable en ce qui concerne le catalogue épigraphique. On dénombre ainsi 10 % des 31 inscriptions recensées en Lusitanie, 32 % en Tarraconaise et 58 % en Bétique. La concentration des textes est particulièrement marquée sur la côte de Tarraconaise, au centre ouest de la Bétique et à l'intérieur des terres en Lusitanie. Mais, là encore, cette répartition reflète peut-être davantage l'état de notre documentation que la réalité.

En dehors des facteurs historiographiques, peut-on proposer des éléments historiques pour expliquer cette prééminence de la Bétique dans nos sources ? Il faut d'abord souligner que, sous l'influence de Carthage, elle compte parmi les régions les plus anciennement urbanisées de la péninsule, en particulier dans le secteur turdétan et le long de la côte méditerranéenne. Tout au long de l'époque romaine, elle reste d'ailleurs la province la plus fortement urbanisée de la péninsule. C'est également l'une des premières à passer sous la domination romaine à la fin du III^e siècle avant J.-C. On peut avancer l'hypothèse qu'une culture urbaine bien ancrée, ainsi qu'une exposition précoce au mode de vie romain entraîna un engouement plus prononcé qu'ailleurs pour la mise en place d'éléments traditionnels de la parure monumentale, tels que les ouvrages hydrauliques.

Il faut également évoquer la richesse de la Bétique, à la fois zone d'intense exploitation agricole mais aussi d'exploitation minière, en particulier le district de la Sierra Morena, au nord du Guadalquivir, avec ses gisements d'argent et de cuivre, et celui de Carthagène, livré à l'extraction du plomb (fig. 3). Dans ce contexte, les élites comme les autorités municipales disposaient peut-être de plus grandes capacités d'investissement pour mettre en place des équipements coûteux comme les adductions urbaines.

Si de bonnes raisons permettent de penser que les riches cités de Bétique étaient bien dotées en équipement hydraulique, en l'état actuel de la recherche, il demeure toutefois hasardeux d'évaluer la diffusion du phénomène évergétique en Hispanie romaine à l'aune de la répartition des vestiges ou des inscriptions.

ÉVERGÉTISME DE L'EAU ET MAÎTRISE DE L'ESPACE CIVIQUE

À l'échelle du territoire de la cité, la documentation archéologique et épigraphique apporte un éclairage sur la maîtrise du territoire municipal. Le financement d'un aqueduc offre tout d'abord aux évergètes l'occasion de se présenter comme les maîtres d'un environnement peu favorable. De ce point de vue, les inscriptions se conforment parfaitement au topos littéraire.

L'ÉVERGÈTE TRIOMPHANT DES DIFFICULTÉS DE L'ENVIRONNEMENT NATUREL

Dans un passage relatif à l'*Aqua Claudia*, Pline l'Ancien décrit la prouesse technique que constitua la construction de l'aqueduc achevé par l'Empereur Claude en août 52¹⁹.

Quod si quis diligentius aestumaverit abundantiam aquarum in publico, balineis, piscinis, euripis, domibus, hortis, suburbanis villis, spatia <a>quae venientis, exstructos arcus, montes perfossos, convalles aequatas, fatebitur nil magis mirandum fuisse in toto orbe terrarum.

Ce passage s'insère dans une longue description des merveilles de la ville de Rome qui, d'après l'auteur, sont une manifestation évidente de la victoire de l'*Vrbs* sur son environnement (*conveniat [...] et sic quoque terrarum orbem victum ostendere*)²⁰. L'aqueduc se révèle utile à l'approvisionnement de la ville et pour différents usages, privés et publics, mais il démontre aussi la capacité de l'Empereur évergète à maîtriser un vaste territoire (*spatia <a>quae venientis*) au relief accidenté (*montes perfossos, convalles aequatas*)²¹.

Les inscriptions célébrant la construction d'un aqueduc reproduisent régulièrement ce topos sur la maîtrise d'un environnement difficile, en l'occurrence constitué par le territoire civique. C'est le cas à *Dianium* (Denia), où un texte du II^e siècle ap. J.-C. évoque les difficultés de mise en place de l'adduction *per loca difficilia*²². De même, à *Ilugo* (Jaén), la mention de la construction d'arches (*factis pontibus*) a pour but de rappeler à la fois l'importance du bienfait d'Annia Victorina et la performance technique que constituait l'édification de l'aqueduc²³. Ce topos de la maîtrise de l'environnement pour le compte de la cité est récurrent dans l'épigraphie où il a pour fonction de susciter l'adhésion de la communauté à l'action de l'évergète²⁴. Les difficultés évoquées par les textes ne sont pour autant pas nécessairement exagérées. De véritables compétences techniques étaient évidemment nécessaires. En témoigne la correspondance entre Pline le Jeune et Trajan, qui évoque les opérations de reconnaissance géologique et topographique, confiées à des experts, afin d'établir le tracé d'un aqueduc²⁵.

Ces compétences techniques sont observables en archéologie. L'étude du nivellement de l'aqueduc de Valdepueñas à Cordoue, de 18 km de longueur, a révélé les stratégies adoptées par les constructeurs pour adapter le conduit à la topographie très accidentée du site. En effet, cette adduction a la particularité de posséder la plus impressionnante cascade de puits de rupture de pente (fig. 4) de l'Empire romain connue à ce jour. Sur un terrain dont la pente atteint 40 %, 34 puits successifs et identiques sont répliqués sur 240 m de longueur mais leur profondeur varie en fonction de la topographie²⁶. Des ingénieurs et des topographes expérimentés conçurent et mirent en œuvre ce projet hydraulique, dès l'époque augustéenne. Ce modèle architectural se retrouve, en raison des mêmes contraintes topographiques, sur les aqueducs du petit municipes de *Baelo Claudia*²⁷ (fig. 4). Cette capacité d'adaptation au contexte environnemental mais aussi l'ingéniosité et l'expérience des concepteurs s'observent sur la plupart des ouvrages hydrauliques romains. On peut ainsi citer le siphon de près d'1 km d'Almuñecar²⁸ ou les trois siphons de l'aqueduc de Cadix dont le dernier atteindrait près de 3 km de longueur²⁹; mais aussi les pont-aqueducs de Tarragone³⁰, Mérida³¹ ou Ségovie, respectivement de 200 m, 830 m et 960 m, qui devaient impressionner les passants³² (fig. 5).

A *contrario*, les différentes péripéties de la construction de l'aqueduc de Cahors, ou de l'aqueduc de *Saldæ* rappellent que ces difficultés n'étaient pas toujours surmontées. À Cahors, la mauvaise qualité du mortier est à l'origine de l'effondrement d'un pont qu'il fallut reconstruire³³. En Algérie, à *Saldæ* (Bejaïa), le *librator* (niveleur) Nonius Datus est détaché de son unité, la Troisième légion Auguste, pour reprendre et achever le percement du tunnel de l'aqueduc: les deux équipes creusant les portions de la galerie simultanément depuis les versants opposés de la montagne s'étaient croisées sans se rencontrer³⁴. L'archéologie vient confirmer l'existence de ce tunnel (dit d'El Habel)³⁵.

LES ADDUCTIONS COMME EXPRESSION D'UN LIEN ENTRE TERRITOIRE RURAL ET URBAIN DE LA CITÉ

Par leurs propriétés foncières, les notables créent un lien entre l'espace urbain et l'espace rural d'une cité. E. Melchor Gil a confirmé ce type de lien entre aristocratie municipale et domaine foncier, en Bétique, au Haut Empire: sur 17 personnages étudiés, il montre que 6 possèdent des propriétés sur le territoire même de la cité où ils font carrière, et 5 sur le territoire d'une cité voisine³⁶. La *Lex Rivi Hiberiensis* indique que la notification de corvées à effectuer pour la communauté d'irrigateurs doit être portée au domicile urbain ou au domaine rustique du propriétaire (*domo familiae*)³⁷. Or, les

aqueducs publics, à la construction desquels ces notables contribuent régulièrement, présentent cette même caractéristique d'unir l'espace urbain et le monde rural.

Plusieurs inscriptions de notre corpus soulignent que les adductions traversent le territoire rural pour amener l'eau en ville. L'inscription de *Valentia* (Valence) mentionne le trajet de l'eau, mais il s'agit sans doute dans ce cas du tracé urbain de l'aqueduc (*a porta Sucronensi*)³⁸. En revanche, l'inscription commémorant une adduction, ainsi que l'édification d'une fontaine à *Castulo* (Cazlona) énonce explicitement ce lien entre espace urbain et rural que l'évergète contribue à forger. Le texte indique que l'eau, après avoir été captée (*ab origine*), a été conduite à travers les champs (*per agros*) jusqu'à la fontaine pourvue de ses équipements de bronze (*et lacus et fistulas et arculam aeneam*)³⁹. Le trajet de l'adduction offerte par l'évergète est donc retracé par l'inscription, dans une formulation qu'on rencontre ailleurs⁴⁰. La mention de la traversée des champs rappelle, par ailleurs, un passage de la *lex Ursonensis*, règlement municipal espagnol d'époque césarienne : *Quae aquae publicae in oppido colon(iae) Gen(etiuae) adducentur, Huir, qui tum erunt, ad decuriones, cum duae partes aderunt, referto, per quos agros aquam ducere liceat*⁴¹.

188

Malgré les réserves que l'on peut avoir quant au modèle de la « consumer city », il est évident que l'édification d'un aqueduc a un impact physique sur le territoire, du fait de sa longueur, et révèle donc un lien plus ou moins marqué entre la campagne et la ville⁴². En effet, lors de la conception d'un projet d'adduction d'eau, deux choix étaient envisageables : construire un aqueduc suivant les courbes de niveau et en évitant l'édification d'ouvrages d'art (ponts, siphons mais aussi tunnels) ou au contraire, tracer un parcours plus court en ayant recours à des ouvrages plus coûteux. Ce second choix a été fait pour l'aqueduc de Chercell lors de sa restauration au II^e siècle ap. J.-C.⁴³ Pour l'aqueduc du Gier à Lyon, le tunnel de Mornant (long de 825 m) permet d'économiser près de 3 km du parcours⁴⁴. En revanche à Mérida, l'aqueduc de Los Milagros suit parfaitement les courbes de niveau : il est majoritairement souterrain sur 6 km de longueur à l'exception de son passage dans une vallée à l'approche de la ville où l'érection d'un long pont a été nécessaire⁴⁵. Ainsi, la longueur moyenne des aqueducs d'Hispanie est de 14 km⁴⁶, mais il existe de grands écarts comme à *Gades* (Cadix) où l'aqueduc atteint 75 km de long (le plus long de la péninsule)⁴⁷, alors que ceux de *Baelo Claudia* ne dépassent pas 1 km à 7 km⁴⁸. Ces ouvrages tissent un lien entre le territoire traversé et le territoire desservi, non seulement par leur matérialité physique, mais aussi

par la transformation du territoire qu'ils engendrent. Ils nécessitent l'exploitation de diverses ressources (approvisionnement en matériaux, carrières, routes...) et peuvent également être utilisés au sein des territoires qu'ils sillonnent, puisque certains propriétaires ont le droit de détourner une partie de l'eau pour l'arrosage de leurs terres⁴⁹.

Par le lien qu'ils établissent entre ville et campagne, les aqueducs contribuent plus que d'autres éléments de la parure monumentale à la construction de l'identité municipale, en unissant les différentes composantes du territoire de la cité. Pour un évergète, voir son nom associé à l'édification ou à la restauration d'un tel ouvrage constitue une remarquable occasion d'exercer son empreinte sur ce territoire et de peser dans l'élaboration de l'identité civique.

ÉVERGÉTISME DE L'EAU ET STRATÉGIES D'AUTOREPRÉSENTATION DANS L'ESPACE URBAIN

Dans l'enceinte de la ville elle-même, il est en dernier lieu opportun de questionner les choix des évergètes en matière d'équipements hydrauliques. En quoi peuvent-ils relever d'une stratégie visant à inscrire sa présence, en tant qu'individu et que groupe familial, dans l'espace urbain, et donc à participer à son identité ?

CONTRÔLER L'ESPACE URBAIN : LE CAS DU DON DE TERRAIN

Dans une société où la terre demeure la véritable source de richesse et de dignité, offrir un terrain à la communauté constituait probablement une évergésie particulièrement significative et témoigne d'une capacité de contrôle des évergètes sur l'implantation des équipements hydrauliques. L'état très fragmentaire du texte de *Valentia* (Valence), déjà mentionné, ne permet pas d'être tout à fait sûr que l'évergète offre un terrain, et les vestiges archéologiques témoignant de l'existence de cet aqueduc sont, par ailleurs, minces et se réduisent à un tronçon de mur-bahut et à deux piles de pont⁵⁰.

En revanche, à *Barcino* (Barcelone), dans les années 126-130, il ne fait aucun doute que les travaux d'adduction liés à des bains publics sont entrepris par deux très illustres évergètes, L. Minicius Natalis et son fils, sur un terrain qui leur appartient⁵¹. Le père, originaire de la cité, voit sa carrière militaire et civile couronnée par le consulat. Le fils commence sa carrière comme *triumvir monetalis* (triumvir monétaire), soit l'un des trois magistrats affectés à la supervision de la frappe des monnaies, une charge particulièrement prestigieuse⁵². Si la mention du

don d'un terrain n'est pas douteuse, en revanche, l'origine du financement des travaux n'est pas claire, pas plus que leur véritable ampleur. Il est, en effet, impossible de mettre en relation cette inscription avec l'aqueduc principal de la ville, dont H. Orengo a bien établi le tracé, et dont plusieurs opérations archéologiques récentes ont permis de démontrer qu'il avait été édifié seulement vers le milieu du 1^{er} siècle ap. J.-C.⁵³. Le statut social des évergètes porte toutefois à croire que l'édifice offert, le *balineum cum portjicibus*, toujours pas identifié à ce jour, jouissait d'une localisation privilégiée, peut-être centrale au sein du territoire urbain où l'inscription pouvait être visible de tous⁵⁴.

Le don de terrain en lien avec la construction de thermes n'est pas un phénomène unique en péninsule Ibérique: dans la *Res Publica Tagilitana* (Tájola) en Bétique, une évergète offre également des thermes sur son terrain, de même qu'à *Cartima* (Cártama), dans la même province⁵⁵. Outre sa valeur symbolique, le don de terrain à la communauté civique apparaissait certainement comme une solution particulièrement bienvenue dans un contexte de forte pression immobilière, dont l'archéologie révèle l'importance, même en dehors de Rome⁵⁶. Dans le cas de *Barcino*, port de commerce, colonie et centre régional important, la pression sur les parcelles constructibles devait être forte, notamment parce que la muraille qui ceignit la ville dès l'époque de sa fondation empêchait tout étalement de l'espace urbain⁵⁷. Il y a lieu de croire que la décision de construire de nouveaux thermes publics impliquait que des membres de l'aristocratie locale consentent à céder un terrain, ce que les *Minicii Natales* acceptèrent de faire.

Outre la reconnaissance de ses concitoyens, qu'il était sûr de recueillir, l'évergète qui offrait un terrain pouvait également espérer que son nom soit durablement inscrit dans la toponymie. On sait en effet que le nom des *vici* urbains peut être lié à l'onomastique d'un ancien propriétaire foncier sur le domaine duquel s'est établie une zone nouvellement urbanisée⁵⁸. Le don d'un terrain participe ainsi à une logique d'association de l'évergète à une portion de l'espace urbain.

MONUMENTALISER L'ESPACE URBAIN: LE CAS DES AQUEDUCS ET DES NYMPHÉES

L'édification d'un aqueduc urbain pouvait impliquer la construction d'un pont-aqueduc et le creusement de galeries souterraines⁵⁹. Participer à une telle entreprise permettait sans aucun doute à un évergète d'asseoir sa réputation et d'inscrire son souvenir dans la topographie urbaine pour plusieurs générations. Toutefois, l'exemple du petit aqueduc de la cité d'*Ebusus* (Ibiza) montre que la monumentalité de l'édifice a une valeur toute relative.

À la fin du 1^{er} ou au début du 2^e siècle ap. J.-C., un aqueduc est offert à la cité par un groupe de six évergètes représentant trois générations de la même famille, les *Cornelii*⁶⁰. Le dossier épigraphique de la cité est encore assez maigre⁶¹, n'attestant pas d'une pratique locale remarquable, toutefois le texte est de bonne facture et très lisible malgré une cassure dans la partie gauche de la pierre.

L(ucius) Cornelius Longus et | M(arcus) Cornelius Avitus filius et | L(ucius) Cornelius Longus et | C(aius) Cornelius Servinus et | M(arcus) Cornelius Avitus et | P(ublius) Cornelius Cornelianus nep(otes) ex L(ucio) | et M(arco) filius aquam in municipium Flavium | Ebusum s(ua) p(ecunia) p(erduxerunt)

Lucius Cornelius Longus, Marcus Cornelius Avitus son fils, Lucius Cornelius Longus, Caius Cornelius Servinus, Marcus Cornelius Avitus et Publius Cornelius Cornelianus ses petits-fils issus de ses fils Lucius et Marcus, ont amené à leurs frais l'eau au municipes flavien d'Ebusus.

La construction de l'aqueduc pourrait être liée au passage du statut de cité fédérée à celui de municipes flavien mentionné dans le texte⁶². En 2013, une fouille d'archéologie préventive⁶³ a permis la découverte d'une partie de l'aqueduc d'*Ebusus*⁶⁴ (fig. 6). Le conduit de 12 km a été dégagé sur 14 m de longueur. Il s'agit d'une structure modeste: le canal principal mesure 0,30 m de largeur et 0,40 m de hauteur. Réalisé en *opus caementicium*, il est enduit intérieurement d'une couche de mortier de tuileau assurant son étanchéité et recouvert de dalles. L'aqueduc aboutit à une structure quadrangulaire excavée que l'on peut considérer comme un château d'eau. Ce répartiteur est imposant tant par sa superficie de près de 50 m² (7,40 x 6,70 m de côté) que par sa capacité de stockage, de l'ordre de 47 m³ (profondeur de 0,95 m). De ce point partent trois modestes canalisations de 0,15 à 0,35 m de largeur et 0,40 m de hauteur, également taillées dans le substrat. Ces aménagements situés dans le secteur périurbain de Puig d'en Valls, ne correspondent probablement qu'à un répartiteur secondaire avant que l'aqueduc n'atteigne le château d'eau principal dans la ville. D'après le matériel céramique découvert, l'ouvrage daterait du 1^{er} siècle ap. J.-C. sans qu'il soit possible d'être plus précis. Des dépôts calcaires liés au passage de l'eau et des couches limoneuses comblèrent rapidement le conduit. L'abandon aurait eu lieu au cours du 1^{er} tiers du 2^e siècle ap. J.-C. Il est donc parfaitement plausible que l'aqueduc financé par les *Cornelii* soit celui de *Cas Ferro*.

Cet exemple attire l'attention sur la valeur relative de l'acte évergétique, en fonction du contexte local. L'ouvrage d'*Ebusus* est loin de présenter les caractéristiques suscitant ailleurs la fierté des évergètes:

ponts-aqueducs monumentaux ou maîtrise d'une topographie défavorable, comme à *Ilugo*/Jaén ou *Dianium*/Denia, par exemple. C'est peut-être la performance d'aller chercher, à 12 km de distance, de l'eau pour alimenter la ville, qui fait l'orgueil des évergètes, bien qu'il ne s'agisse pas là d'une prouesse exceptionnelle⁶⁵. Le conduit lui-même est de dimension très modeste et de facture très simple. Et pourtant, cette installation fit manifestement la fierté de ses constructeurs.

Le patriotisme local constituait vraisemblablement l'un des ressorts de l'évergétisme et reposait sur un esprit de compétition entre communautés civiques, en même temps qu'il l'entretenait⁶⁶. Il est probable que l'insularité d'*Ebusus* limitait les possibilités de se comparer aux autres et, de fait, atténuait la compétition. Il ne faut donc pas voir de contradiction entre le manque d'envergure de l'aqueduc et la célébration de l'acte évergétique des *Cornelii*⁶⁷. Comme partout ailleurs, il leur permit en effet, d'inscrire la mémoire de leur famille dans l'espace urbain de leur cité, si modeste fût-elle⁶⁸. Par ailleurs, la mise en place d'un aménagement caractéristique des villes romaines permettait à *Ebusus* de se compter parmi les cités romanisées, un autre ressort de l'évergétisme, et qui devait avoir une forte portée symbolique au moment où le statut de *municipe* flavien leur était octroyé.

La monumentalité de la construction hydraulique s'illustre enfin parfaitement, dans l'enceinte de la ville, par les nymphées, ou fontaines monumentales. Élaboré tout d'abord en Asie, ce type architectural se répand dans l'Occident romain et la péninsule Ibérique en offre quelques exemples⁶⁹. Le sanctuaire de source républicain (fin du II^e siècle), situé au cœur de *Valentia* (Valence), se dote d'un nymphée au cours d'une phase de monumentalisation à l'époque flavienne⁷⁰. À *Emerita Augusta* (Merida)⁷¹, un château d'eau-nymphée alimenté par l'aqueduc de *Los Milagros* a été construit soit à l'époque flavienne, soit trajane (fig. 7). Enfin, la fontaine monumentale semi-circulaire de *Baelo Claudia*, datée du I^{er} siècle ap. J.-C. et qui mesure 10,50 m de diamètre, occupe une place prééminente dans la ville puisqu'elle orne l'axe central du *forum*. Découvert dans son comblement, un fragment d'inscription⁷² évoque probablement un acte d'évergétisme, peut-être le don d'une adduction d'eau en complément de la fontaine monumentale.

PONCTUER L'ESPACE URBAIN :

LE CAS DES SÉRIES DE FONTAINES

Outre par sa monumentalité, dont le caractère pouvait être relatif comme on l'a montré, la construction hydraulique offrait aux évergètes une

autre façon de marquer l'espace urbain : par la répétition⁷³. Les fontaines de rues sont en effet souvent installées en série. Elles sont mises en place le long d'une adduction souterraine qui suit le tracé viaire. Plusieurs inscriptions témoignent de l'installation de ce type d'équipement par des évergètes. La particularité de la commémoration consiste alors en ce qu'elle est répétée en plusieurs points de la ville, ce qui est particulièrement significatif en ce qui concerne le lien entre l'évergétisme et la construction des espaces.

Deux inscriptions mises au jour à Cordoue en 1990 ont ainsi été associées comme célébrant la mise en place d'une même série de fontaines⁷⁴ (fig. 8). Les deux textes sont gravés sur le même type de support : la « *piedra de mina* », une roche grise, veinée de blanc et la paléographie permet de les dater tous les deux du début de l'époque julio-claudienne. Bien que la deuxième inscription soit très lacunaire, ce qu'on peut y lire correspond parfaitement au texte de la première, beaucoup plus complet, et si les champs épigraphiques ne sont pas identiques, ils sont très similaires et il n'y a pas véritablement lieu de douter qu'elles appartiennent bien à un même ensemble⁷⁵. Elles évoquent la mise en place de fontaines de pierre (*lacus scilicet*), probablement décorées de figures de bronze (*effigies aheneae*). Le *lacus* qu'ornait la première⁷⁶ situé le long d'un *decumanus*, a été découvert en même temps. Il mesure 1,20 m de long et 0,60 m de large, soit une superficie de 0,72 m². Il était alimenté par un tuyau en plomb et un égout assurait son évacuation, un type qui s'apparente aux petites fontaines de rues pompéiennes⁷⁷. On connaît par ailleurs au moins deux autres *lacus* dans la ville, sans pouvoir les rattacher à cette même série⁷⁸. Il en va de même à Carthagène où deux inscriptions ornant les margelles en calcaire de fontaines appartenaient au même projet d'installation de réseau d'eau. Le bassin le mieux conservé de ces *lacus* mesurait 4,90 m² (2,36 x 2,07 m)⁷⁹. Par ses dimensions, ce dernier dépasse légèrement la plupart des fontaines de Pompéi, de 4 m² en moyenne. À *Astigi* (Ecija), en Bétique, un notable fit également don de dix fontaines à la ville⁸⁰.

D'un point de vue archéologique, l'emplacement des *lacus* dans la ville témoigne de la volonté de desservir le plus grand nombre de quartiers, ce qui est rendu possible par une maîtrise suffisante de la topographie et de l'ingénierie hydraulique. Le cas des fontaines de Pompéi en est le plus bel exemple⁸¹. En Hispanie, en dépit de l'idée infondée d'une abondance des fontaines mais surtout en l'absence d'étude exhaustive, on peut néanmoins citer le cas d'*Italica* où huit *lacus* ont été identifiés⁸². On connaît un seul *lacus* de carrefour à Valence⁸³. En dehors de ces séries, on peut également citer les deux fontaines

de Tarragone, l'une républicaine (fin du II^e siècle avant J.-C.), l'autre du début de l'époque impériale⁸⁴.

Ces séries de fontaines sont observables un peu partout dans les provinces occidentales. À Sabratha, en Tripolitaine, une inscription monumentale célèbre plusieurs bienfaits dus à C. Flavius Pudens, entre 112 et 117, parmi lesquels on compte la mise en place de douze *lacus*⁸⁵. Sur cinq plaques inscrites parfaitement identiques et qui devaient orner des fontaines ou des bassins à Bordeaux, on lit le nom d'un préteur, Caius Julius Secundus, dont la donation testamentaire de deux millions de sesterces permet d'offrir aux Bordelais des *aquas*, des adductions d'eau⁸⁶. Toujours en Aquitaine, à Périgueux, un *duumvir*, Lucius Marullius Aeternus, offre les *aquas earumque ductus*, les eaux et leur conduite, texte répété sur trois plaques similaires⁸⁷. En Isère, neuf inscriptions témoignent du don par deux *quattuorviri*, Quintus Gellius Capella et Decimus Sulpicius Censor, aux colons de Vienne, de nouvelles eaux et les conduites de ces eaux à travers leurs domaines, *aquas novas itineraque aquarum per suos fundos*⁸⁸.

Les fontaines constituent un équipement urbain qui demeure, le plus souvent, modeste et abordable, contrairement aux aqueducs. Dès le moment où un système d'adduction est en place, les évergètes peuvent, par ailleurs, libéralement multiplier le nombre de fontaines, même dans une petite ville (contrairement à des édifices qu'on ne trouve qu'en un seul exemplaire comme un amphithéâtre ou un capitole). Elles occupent une place particulière dans la ville, puisqu'elles sont le point de passage obligé et quotidien d'une grande partie de la population : associées à l'usage domestique du puisage, elles constituent en effet aussi un lieu de sociabilité⁸⁹. À partir de ces exemples, peut-on percevoir des stratégies dans le choix du bienfait, mais aussi dans la façon de le célébrer ? Les évergètes peuvent en effet opter pour une construction unique ou une disposition en série, deux manières très différentes d'occuper l'espace urbain.

Les fontaines monumentales sont, par essence, plus prestigieuses. Les inscriptions qui en commémorent la construction soulignent d'ailleurs souvent leurs éléments de décorations, ce qui a pour but de frapper les esprits par l'ampleur du bienfait⁹⁰. Toutefois, le plus souvent, une telle évergésie n'est célébrée que par une seule inscription apposée à la fontaine elle-même. Ce n'est pas le cas des séries de

lacus, généralement plus petits et plus sobrement décorés, mais qui constituent autant d'emplacements pour rappeler l'action du bienfaiteur. Enfin, une dernière stratégie combine d'une certaine façon les deux précédentes : à *Astigi*, comme on l'a vu, une seule inscription commémore le don de dix fontaines. Cela n'exclut toutefois pas nécessairement la répétition du bienfait sur chaque *lacus*. C'était peut-être le cas à Sabratha, où l'inscription monumentale qui rappelle le don de douze fontaines semble avoir été « complétée » par des inscriptions *in situ* rappelant la mise en place des fontaines par C. Flavius Pudens⁹¹.

CONCLUSION : ÉVERGÉTISME ET IDENTITÉ DES ESPACES

Comme les autres éléments de la parure monumentale, les ouvrages hydrauliques participent à la scénographie urbaine. Leur localisation, la qualité de leur construction et leur valeur esthétique sont à mettre en relation avec l'image que les commanditaires veulent offrir de leur ville⁹². C'est bien sûr ainsi qu'il faut considérer la fontaine monumentale de *Baelo Claudia* au centre du *forum*, par exemple, ou la qualité des ponts-aqueducs aux abords des villes, tels que ceux de Ségovie ou Mérida.

L'action des évergètes peut ensuite influencer, à divers titres, non seulement la topographie urbaine mais éventuellement aussi la toponymie. Les équipements qu'ils offrent constituent, en effet, des lieux de la sociabilité urbaine et, à ce titre, ils constituent des marqueurs du paysage et peuvent être intégrés à la toponymie. Ils exercent alors une fonction sous-jacente de repérage dans l'espace, à laquelle le nom des bienfaiteurs a des chances d'être associé.

La singularité des ouvrages hydrauliques au sein de l'espace civique est toutefois liée à leur étendue. Les aqueducs et le réseau d'adduction souterrain, qui permettent la mise en place des fontaines, ont pour caractéristique de parcourir l'espace civique ou urbain. Ils se différencient, en cela, des constructions dont l'emprise est circonscrite, même si elle peut être considérable comme pour un cirque ou un théâtre. Ils permettent donc de célébrer un même bienfait en plusieurs lieux, et donc d'inscrire son nom de manière répétée dans l'espace urbain.



Fig. 1: Carte de répartition des sites dotés de structures hydrauliques d'adduction d'eau et de stockage (DAO: L. Borau)

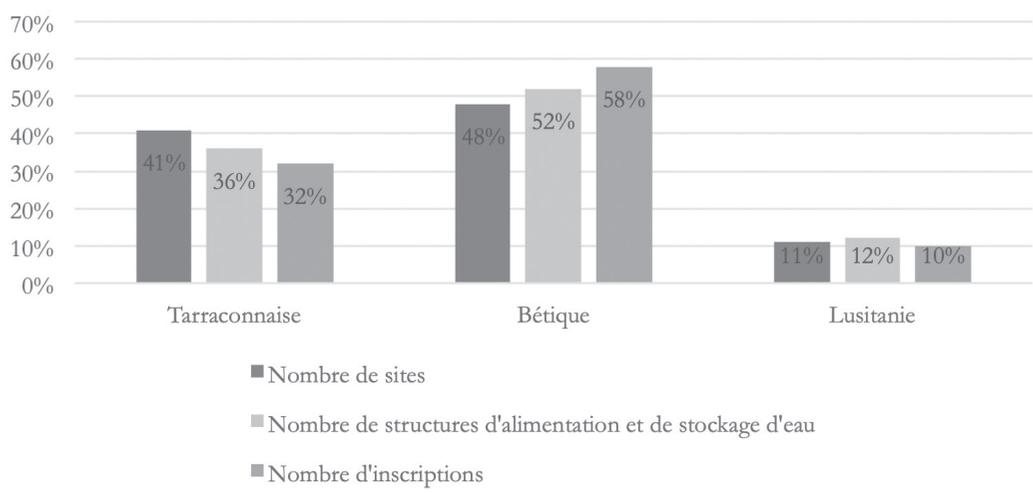


Fig. 2: Tableau de répartition des sites, des structures hydrauliques et des inscriptions par province

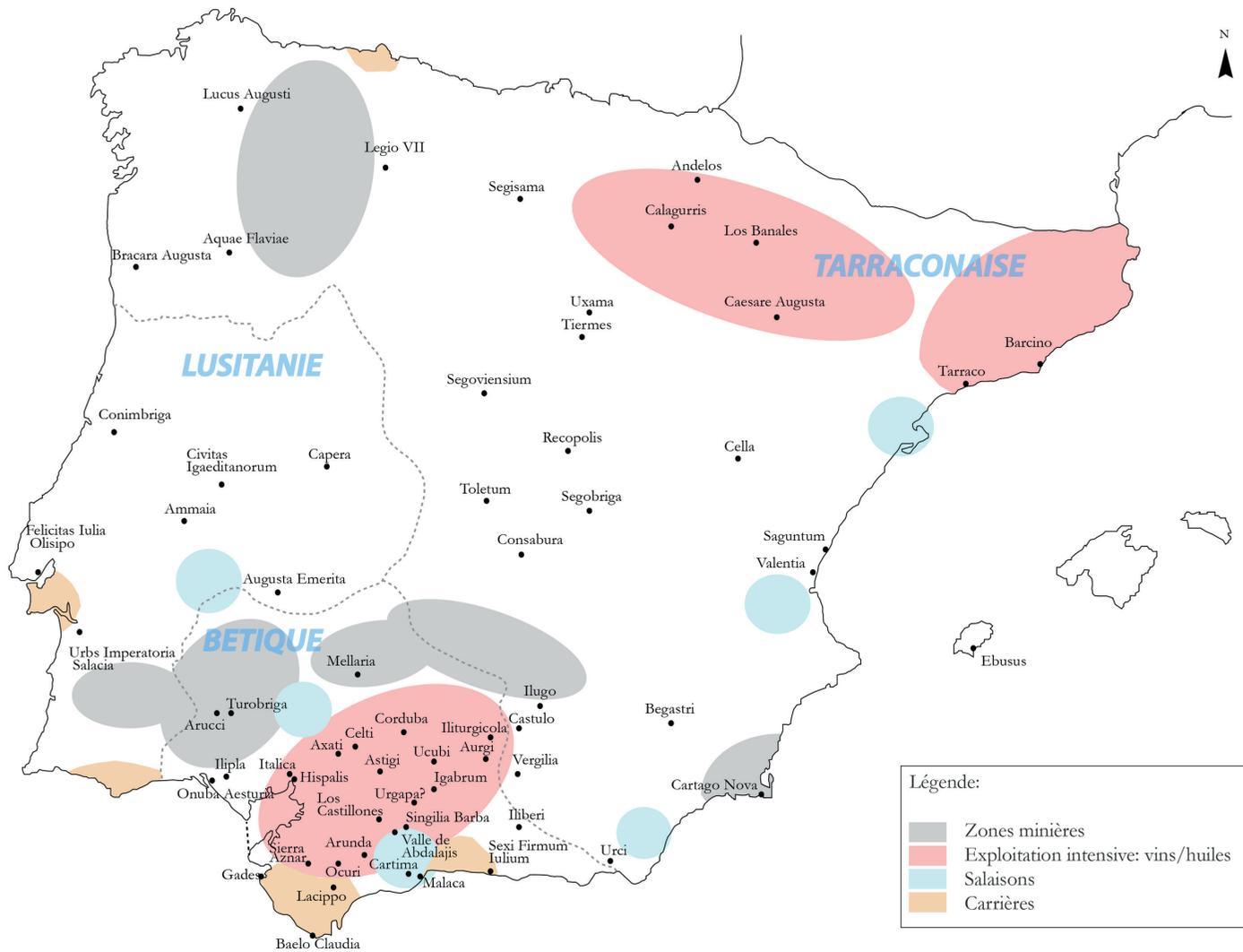


Fig. 3: Carte de répartition des sites dotés de structures hydrauliques d'adduction d'eau et de stockage en rapport avec les zones d'exploitation des ressources (DAO: L. Borau. Fond de carte d'après: Rodríguez Gutiérrez 2011, fig. 11)

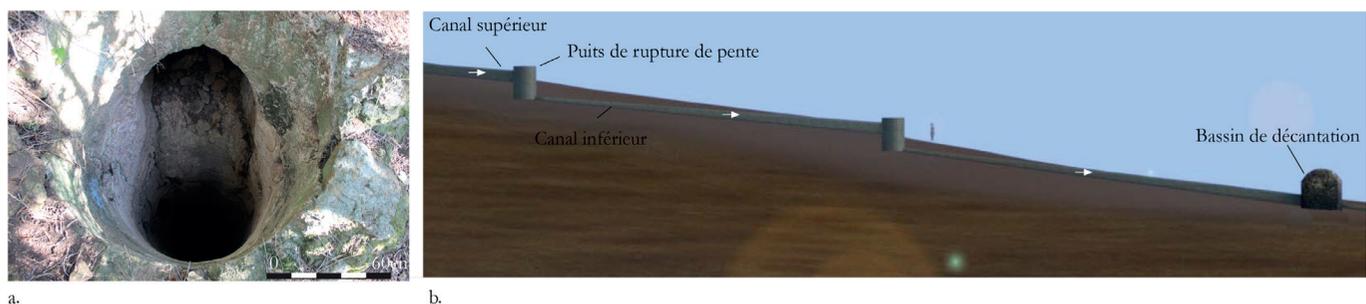


Fig. 4:

a / Puits de rupture de pente de Cordoue (Photo: L. Borau).

b / Restitution des puits de rupture de pente de *Baelo Claudia* (Réalisation: F. Comte, Ausonius)



a.



b.



c.

Fig. 5: Ponts-aqueducs de les Ferreres à Tarragone : 200 m (a), de los Milagros à Mérida : 830 m (b) et de Ségovie : 960 m (c). Photo : L. Borau



a



b

Fig. 6 :

Aqueduc d'Ebusus : canal de Cas Ferró (a). Canalisation de distribution d'eau à partir du château d'eau secondaire (b)
(Photo : J. Castro Orellana)



a.



b.

Fig. 7: Nymphée-château d'eau de Mérida (a). Fontaine monumentale de *Baelo Claudia* (b) (Photo : L. Borau)



Fig. 8: Plaque-fontaine inscrite de Cordoue
(Photo: L. Borau): *CIL* 2², 7, 219 = *AE* 1992, 980 = *HEp.* 4, 287

BIBLIOGRAPHIE

- Agusta-Boularot S. 2008** : Le lacus de la rue romaine. Un exemple de « mobilier urbain » antique?, in Ballet P., Dieu-donné-Glad N. et Saliou C. (éds.), *La Rue Dans l'Antiquité: Définition, Aménagement et Devenir de l'Orient Méditerranéen à La Gaule. Actes Du Colloque de Poitiers, 7-9 septembre 2006*, Rennes, p. 93-100.
- Albiach Descals R., Espí Pérez I., Ribera i Lacomba A. 2009** : El agua sacra y su vinculación con el origen y el desarrollo urbano de una fundación romana. El santuario (Asklepeion?) de Valentia (Hispania), in Mateos Cruz P., Celestino Pérez S., Pizzo A. et Tortosa Rocamora R. (coord.), *Santuarios, oppida y ciudades: arquitectura sacra en el origen y desarrollo urbano del Mediterráneo occidental*, Mérida, p. 418-437.
- Alföldy G. 1977** : *Konsulat und Senatorenstand unter den Antoninen: prosopographische Untersuchungen zur senatorischen Führungsschicht*, Bonn.
- Beltrán Lloris F. 2006** : An Irrigation Decree from Roman Spain: The Lex Rivi Hiberiensis, *Journal of Roman Studies* 96, p. 147-197.
- Birley A. 1981** : *The « Fasti » of Roman Britain*, Oxford.
- Blanco Freijeiro A. 1977** : Epigrafía en torno al acueducto de Segovia, in *Segovia, symposium de arqueología romana*, Barcelona, p. 131-147.
- Borau L., Borlenghi A. (éd.)** : *Aquae ductus. Actualité de la recherche en France et en Espagne*, Actes du colloque international, (Toulouse, 2013), *Suppl. Aquitania*, 33.
- Borau L., Mège C. 2017** : L'eau dans la fabrique de la ville: état de la recherche à Baelo Claudia, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 47, p. 97-120.
- Burdy J. 2002** : *Les aqueducs de Lyon*, Lyon.
- Castro García M. M. 2016** : *La gestión del agua en época romana: casuística en las ciudades de la provincia Hispania Ulterior-Baetica*, Thèse de doctorat, Cadix.
- Castro Orellana J., Roig Ribas J. 2009** : Nuevas evidencias sobre el abastecimiento de agua a la ciudad romana de Ebusus. El conjunto hidráulico del Camí de Cas Ferró, *Fites. Revista de l'associació d'amics del museu d'arqueologia d'Eivissa i Formentera*, 9, p. 19-31.
- , 2013 : *Estructura hidráulica (castellum divisorium) y acueducto de Cas Ferró (Ibiza)*, Rapport de fouille en ligne, non paginé (<http://iboshimarchaeology.blogspot.com/2013/04/estructura-hidraulica-castellum.html>)
- Ciro Nappo S. 2002** : L'impianto idrico a Pompei. Documentazione e nuovi dati, *In Binos Actus Lumina, Rivista di studi sull'idraulica storica*, I, p. 91-108.
- Corbier M. 1989** : Cura aquae dans l'évergétisme municipal, in G. Susini (éd.), *Sestinum: comunità antiche dell'Appennino tra Etruria e Adriatico. Atti del Convegno tenuto a Sestino (Arezzo) 18-19 settembre 1983*, Rimini, p. 175-188.
- , 1991 : Cité, territoire et fiscalité, in *Epigraphia. Actes du colloque international d'épigraphie latine en mémoire d'Attilio Degrassi*, Rome, p. 629-665.
- Dessales H. 2011** : Entretien et restauration des aqueducs au regard du traité de Frontin, in Abadie-Reynal, C., Provost S. et Vipard P. (éd.), *Les réseaux d'eau courante dans l'Antiquité. Réparations, modifications, réutilisations, abandon, récupération*, Actes du colloque international (Nancy, 2009), Rennes, p. 13-23.
- Djermoune H. 2018** : Le dispositif d'approvisionnement en eau de la colonie romaine de *Saldæ* (actuelle ville de Bejaïa) de la fin du 1^{er} siècle avant n. è. à la fin du 1^{er} siècle de n. è., *Revue d'études archéologiques (Algérie)*, vol. 16, n° 1, p. 297-328.
- Eck W. 2013** : Die Fasti consulares der Regungszeit des Antoninus Pius, eine Bestandsaufnahme seit Géza Alföldys Konsulat und Senatorenstand, in Eck W., Fehér B. et Kovács P. (éds.), *Studia epigraphica in memoriam Géza Alföldy*, Bonn, p. 69-90.
- Erdkamp P. 2001** : Beyond the Limits of the Consumer City. A Model of the Urban and Rural Economy in the Roman World, *Historia* 50/3, p. 332-356.
- Fallou A., Guilhembert J.-P. 2008** : Sedum Regionum Locorum Nomina (Cicéron). La Rome antique à travers ses toponymes: les vici, in Fleury Ph. et Desbordes O. (éds.), *Roma illustrata*, Caen, p. 175-188.
- Feijoo Martínez S. 2005** : El abastecimiento en Augusta Emerita. Las presas y los acueductos de agua potable, una asociación incompatible en la Antigüedad, in Nogales Barasate T., *Augusta Emerita. Territorios, espacios, imágenes y gentes en Lusitania romana*, Mérida, p. 173-205.
- Fernández Casado C. 1972** : *Acueductos romanos en España*, Madrid.
- , 1983 : *Ingeniería Hidráulica romana*, Madrid.
- Finley M. 1973** : *The Ancient Economy*, Berkeley.
- , 1977 : The Ancient City: From Fustel de Coulanges to Max Weber and Beyond, *Comparative Studies in Society and History* 19 (3), p. 305-327.
- Gazenbeck M. 2000** : Interaction entre aqueduc et habitat rural. Deux cas d'étude en France méditerranéenne: Nîmes et Arles, in G. C. M. Jansen (éd.), *Cura Aquarum in Sicilia. Proceedings of the Tenth International Congress on the History of Water Management and Hydraulic Engineering in the Mediterranean Region, Syracuse, May 16-22, 1998*, Leyde, p. 225-230.
- Gil De Los Reyes M. S., Pérez Paz A., Grau San Andrés D. 2002** : *El agua en Itálica*, Madrid, p. 394-422.
- Goffaux B. 2003** : Évergétisme et sol public en Hispanie sous l'Empire, *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série* 33-2, p. 225-247.
- Grimal P. 2003** : Frontin, *Les aqueducs de la ville de Rome*, Paris.
- Hodge T. A. 2002** : *Roman Aqueducts and Water Supply*, London.
- Lagóstena Barrios L.G., Cañizar Palacios J. L., Pons Pujol L. 2011** : *Aquam perducendam curavit. Captación, uso y administración del agua en las ciudades de la Bética y el occidente romano*, Congreso internacional (Cadix, 2009), Cadix.
- Lamare N. 2019** : *Les fontaines monumentales en Afrique romaine*, Coll. EFR 557, Rome.
- Leveau Ph., Paillet J.-L. 1976** : *L'alimentation en eau de Caesarea de Maurétanie et l'aqueduc de Cherchell*, Paris.
- Leveau Ph. 1984** : *Caesare de Maurétanie, une ville romaine et ses campagnes*, Rome, 1984.
- , 2001 : Aqueduct Building: Financing and Costs, in Blackman D. R. et Hodge A. T. (éds.), *Frontinus' legacy: essays on Frontinus' De aquis urbis Romae*, Ann Arbor, p. 85-101.
- , 2010 : Les aqueducs romains, le territoire et la

«gouvernance» de l'eau, in Lagóstena Barrios L., Cañizar Palacios J., Pons Pujol L. (éds.), *Aquam perducendam curavit: captación, uso y administración del agua en las ciudades de la Bética y el Occidente romano*, Cádiz, p. 1-20.

, 2018 : Archéologie et servitudes d'eau: l'aqueduc romain d'Arles et les moulins de Barbegal, in Maganzani L. et Bassanelli Sommariva G. (éd.), *Il diritto delle acque nell'Occidente tardoantico: utilità comune e interessi privati*, Ravenna, p. 109-138.

Mar R., Ruiz de Arbulo J., Beltrán-Caballero J.A., Vivó D. 2012 : Tarraco. Arquitectura y urbanismo de una capital provincial romana, *De la Tarragona ibérica a la construcción del templo de Augusto*, Tarragone.

Marín Jorda C., Pía Brisa J., Rosselo i Mesquida M. 1999 : *El foro romano de Valentia*, Valence.

Marín Jordá C., Roselló Mesquida M., Ribera i Lacomba A. 1999 : L'almoína : de la fundació de València als orígens del cristianisme, Valencia.

Mayer M., Rodà I. 1977 : El abastecimiento de aguas de la Barcelona romana. Reconstrucción de su trazado, in *Segovia, symposium de arqueología romana*, Barcelona, p. 265-279.

Melchor Gil E. 1992 : *Evergetismo en La Hispania romana*, Thèse de doctorat de l'Université de Cordoue, Cordoue.

, 2007 : Sobre las posesiones rústicas de las élites municipales de La Bética y la vinculación de sus propietarios con determinadas comunidades cívicas, *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité* 119/2, p. 435-443.

Noguera Celdrán J. M. 2012 : Carthago Nova: Urbs privilegiada del Mediterráneo occidental, in Beltrán Fortes J. et Rodríguez Gutiérrez O., *Hispaniae urbes: investigaciones arqueológicas en ciudades históricas*, Sevilla, p. 121-190.

Orengo H. A., Miro i Alaix C. 2015 : Deconstrucción y reconstrucción del sistema de gestión del agua en la colonia romana de Barcino (Barcelona), in Borau L. et Borlenghi A. (éd.), *Aquae ductus. Actualité de la recherche en France et en Espagne*, Actes du colloque international, (Toulouse, 2013), *Suppl. Aquitania*, 33, p. 243-264.

Paris P., Bonsor G. 1918 : Exploration archéologique de Bolonia (province de Cadix), *Bulletin Hispanique*, 20 (2), p. 77-127.

Pérez Marrero J., Bestué Cardiel I. 2008 : Avance en el estudio hidráulico del acueducto romano de Gades, *IV congreso de las Obras Públicas en la ciudad romana* (Lugo, Guitiriz, 2008), Madrid, p. 235-249.

Pérez Marrero J. 2012 : *El trazado del acueducto romano de Cádiz*, Thèse de doctorat, Sevilla.

Pizzo A. 2015 : Los acueductos de Augusta Emerita: técnicas y procesos de construcción, in Borau L. et Borlenghi A. (éd.), *Aquae ductus. Actualité de la recherche en France et en Espagne*, Actes du colloque international, (Toulouse, 2013), *Suppl. Aquitania*, 33, p. 21-48.

Prieto R. H., Ventura Villanueva Á., Bermúdez Cano J. M. 1991 : Nuevos testimonios epigráficos referentes al abastecimiento de agua pública a la « Colonia Patricia », *Anales de Arqueología Cordobesa* 2, p. 291-308.

Puig I., Rodà I. 2007 : Las murallas de Barcino. Nuevas aportaciones al conocimiento de la evolución de sus sistemas de fortificación, in Rodríguez Colmenero A., Rodà I. (éds.), *Murallas de ciudades romanas en el Occidente del Imperio*

rio: Lucus Augusti como paradigma. Actas del congreso internacional (Lugo, 2005), Lugo, p. 595-631.

Ramallo Asensio S., Murcia Muñoz A. 2010 : Aqua et lacus en Carthago Nova. Aportaciones al estudio del aprovisionamiento hídrico en época romana, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 172, Bonn, p. 249-258.

Remolà J. A., Ruiz de Arbulo J. (éd.) 2002 : L'aigua a la colònia de Tarraco, *Empuries*, 53, p. 29-37.

Ribera i Lacomba A., Jiménez Salvador J. L. 2012 : Valentia, ciudad romana: su evidencia, in Beltrán Fortes J., Rodríguez Gutiérrez O., *Hispaniae urbes: investigaciones arqueológicas en ciudades históricas*, Sevilla, p. 77-120.

Richard J. 2012 : *Water for the City; Fountains for the People: Monumental Fountains in the Roman East. An Archaeological Study of Water Management*, Turnhout.

Rigal D. 2011 : Avatars et réaménagements de l'aqueduc antique de Cahors, in Abadie-Reynal, C., Provost S. et Vipard P. (éd.), *Les réseaux d'eau courante dans l'Antiquité. Réparations, modifications, réutilisations, abandon, récupération*, Actes du colloque international (Nancy, 2009), Rennes, p. 47-61.

Rodà I. 2016 : Tarraco y Barcino en el Alto Imperio, *Revista de Historiografía* 25, p. 245-272.

Rodríguez Gutiérrez O. 2011 : Hispania Arqueológica. Panorama de la cultura material de las provincias hispanorromanas, *Serie: Historia y Geografía*, 187, Sevilla.

Ronin M. 2014 : *La gestion commune de l'eau dans le droit romain. L'exemple de l'Afrique romaine et de l'Hispanie (I^{er} siècle avant-v^e siècle après J.-C.)*, thèse de doctorat de l'Université de Nantes et de l'Université Laval (Québec), 2014.

, 2018 : Travaux Hydrauliques et Consensus Municipal En Afrique Romaine, in Brouquier-Reddé V., Hurlet F. (éds.), *L'eau dans les villes du maghreb et leur territoire à l'époque romaine*, Bordeaux, p. 63-72.

, 2020 : Funding Irrigation. Between Individual and Collective Investments, in P. Erdkamp, K. Verboven, A. Zuiderhoek (éds.), *Capital, Investment and Innovation in the Roman World*, Oxford, p. 225-251.

Ruiz de Arbulo J., Mar R., Beltrán-Caballero J. A., Costa A., Gris F., Guidi-Sánchez J. J. 2015 : La gestión del agua en la antigua Tarraco, in Borau L. et Borlenghi A. (éd.), *Aquae ductus. Actualité de la recherche en France et en Espagne*, Actes du colloque international, (Toulouse, 2013), *Suppl. Aquitania*, 33, p. 117-137.

Sáenz Ridruejo F. 1977 : Observaciones técnicas sobre el abastecimiento romano de aguas a Tarragona, in *Segovia, symposium de arqueología romana*, Barcelona, p. 351-359.

Sánchez León M. L. 2004 : Municipalización y munificencia en Ebusus, *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité* 934 (1), p. 326-336.

Sánchez López E., Martínez Jiménez J. 2016 : *Los acueductos de Hispania. Construcción y abandono*, Madrid.

Sánchez López E. 2012 : *Aqua Sexitana. La relación del acueducto de Almuñécar con Sexi Firmium Iulium y su territorio*, Thèse de doctorat, Grenade.

Sartre M. 1991 : *L'Orient romain: provinces et sociétés provinciales orientales de 31 avant J.-C. à la fin de l'époque des sévères*, Paris.

Uribe Agudo P., Margallón Botaya M. A., Navarro Caballero M., Fanlo Loras J., Bea Martínez M., Domingo Martínez R., Angás Pajas J. 2015 : Le barrage de Muel (Saragosse, Espagne); une étude interdisciplinaire, in Borau L. et Borlenghi A. (éd.), *Aquae ductus. Actualité de la recherche en France et en Espagne*, Actes du colloque international, (Toulouse, 2013), *Suppl. Aquitania*, 33, p. 327-331.

Ventura Villanueva A. 1993 : *El abastecimiento de agua a la Córdoba romana. I. El acueducto de Valdepuentes*, Córdoba.
 , 1996 : *El abastecimiento de agua a la Córdoba romana. II. Acueductos, ciclo de distribución y urbanismo*, Córdoba.

Weber M. 2000 : *Wirtschaft und Gesellschaft: die Wirtschaft und die gesellschaftlichen Ordnungen und Mächte, Teilband 5, Die Stadt*, W. Nippel (éd.), Tübingen [1921].

Wilson A. 1999 : Deliveries Extra Urbem: Aqueducts and the Countryside, *Journal of Roman Studies* 12, p. 314-332.

NOTES

1 - CNRS, UMR 7041, ArScAn.

2 - CNRS, UMR 5607, Ausonius.

3 - Frontin, *De aq.* 16: *Tot aquarum tam multis necessariis molibus pyramidas videlicet otiosas compares aut cetera inertia sed fama celebrata opera Graecorum* (Aux masses si nombreuses et si nécessaires de tant d'aqueducs, allez donc comparer des pyramides qui ne servent évidemment à rien ou encore les ouvrages des Grecs, inutiles mais célébrés partout!) (Texte et traduction Les Belles Lettres, Grimal, 1947).

4 - Leveau 2001, p. 91; Corbier 1989.

5 - Leveau, Paillet 1976.

6 - Fernández Casado 1972; 1983.

7 - Mayer, Rodá 1977, p. 265-279; Sáenz Ridruejo 1977, p. 351-359; Blanco Freijeiro 1977, p. 131-147.

8 - Ventura Villanueva 1993; 1996.

9 - Mar *et alii* 2012; Remolà, Ruiz de Arbulo 2002, p. 29-37.

10 - Feijoo Martínez 2005, p. 173-205.

11 - Orengo, Miro i Alaix 2015, p. 243-264.

12 - Uribe Agudo *et alii* 2015, p. 327-331.

13 - Lagóstena Barrios *et alii* 2011.

14 - Castro García 2016.

15 - Sánchez López 2012.

16 - Pérez Marrero 2012.

17 - Sánchez López, Martínez Jiménez 2016.

18 - Casado Fernández 1972; Lagóstena Barrios *et alii* 2011; Rodríguez Gutiérrez 2011; Ronin 2014; Borau, Borlenghi 2015; Sánchez López, Martínez Jiménez 2016.

19 - Plin. *HN* 36, 24, 123: « Si on évalue avec exactitude le volume des eaux qu'il déverse sur les places publiques, dans les bains, les piscines, les canaux, les maisons, les jardins, les propriétés de banlieue, et si on considère aussi les distances parcourues par le courant d'eau, les arcs élevés, la percée des montagnes, le comblement des vallées, on conviendra que jamais le monde entier n'a présenté plus grande merveille » (Texte et traduction Les Belles Lettres, André, Bloch et Rouveret, 1981).

20 - Plin. *HN* 36, 24, 101: « dans ce domaine aussi, [Rome] a vaincu le monde entier » (Texte et traduction *ibid.*).

21 - L'idéologie impériale de maîtrise de l'univers culmine dans la Domus Aurea de Néron, qui offrait le spectacle d'une étendue de campagne avec ses cultures, ses vignobles, ses pâturages et ses forêts, ainsi que des animaux domestiques et sauvages (Suet. *Nero* 31; Tacit. *Ann.* 15,42).

22 - *CIL* 2, 3586 = *CIL* 2, 5961: [---quod aquis] | [sal]ubribus per loca | [diffi]cilia am[pl]issimo | [su]mptu inductis mox | [car]issima [a]nnona | [fru]mento [p]r[a]ebito | [mun]icipi[b]us suis | subu[e]nisset | [decr]eto decurionum | *Dianensium* (... que par les eaux salubres amenées à travers des lieux difficiles pour une somme très importante. Ensuite, il est venu en aide à ses concitoyens grâce à la très précieuse annone, en offrant du grain. Par décret des décurions de Dianium). La lecture du texte n'est pas entièrement certaine et la restitution *aquis* est surtout due à la présence d'*inductis* à la troisième ligne, un terme qu'on trouve ailleurs (mais rarement) associé à la construction hydraulique, comme à Sarmizegetusa (*CIL* 3, 1446).

23 - *CIL* 2, 3240.

24 - Voir Ronin 2018 pour des exemples comparables en Afrique. Il est d'ailleurs intéressant de constater que, ce faisant, les évergètes s'attribuent naturellement les mérites des ingénieurs en génie civil. Ces derniers n'apparaissent normalement pas sur ce type d'inscriptions destinées à célébrer la gloire de l'évergète, mais ils peuvent avoir l'occasion de s'exprimer ailleurs: à Arles, un texte funéraire (*CIL* 12, 722) vante les mérites d'un *faber tignarius* (charpentier), Quintus Candidus Benignus, qui excella dans l'art de construire des aqueducs et d'en conduire les eaux.

25 - Plin. *Ep.* 10,90. La compétence des géomètres dans la localisation des ressources hydriques peut être mise en évidence par l'étude de l'alimentation d'une même cité et des différentes phases de construction d'un réseau d'adduction (Leveau 2010).

26 - Ces données ont été collectées grâce à un travail topographique réalisé en 2016 par L. Borau (AUSONIUS), C. Coutelier (AUSONIUS) et A. Ventura Villanueva (Université de Cordoue). Ce projet a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme Investissements d'avenir portant la référence ANR-10-LABX-52.

27 - Borau, Mège 2017, p. 97-120.

28 - Sánchez López 2012, p. 273.

29 - Pérez Marrero, Bestué Cardiel 2008, p. 7.

30 - Ruiz de Arbulo *et alii* 2015, p. 129.

31 - Sánchez López, Martínez Jiménez 2016, p. 251.

32 - Sánchez López, Martínez Jiménez 2016, p. 136.

33 - Rigal 2011, p. 47-61.

34 - *CIL* 8, 2728 = 18122.

35 - Djermoune 2018, p. 315-316.

36 - Melchor Gil 2007, p. 442. Voir aussi Corbier 1991, p. 630 et p. 650 sur le lien entre importance du territoire et émergence d'une élite locale.

37 - *LRH* § 2a, I. 19 (texte et traduction anglaise: Beltrán Lloris 2006).

38 - *CIL* 2², 14, 33 = *CIL* 2, 3747 Sur ce texte, voir Goffaux 2003, p. 233-234.

39 - *CIL* 2, 3280: [--- *aquam per*] | *agros quaesitam ab o[r]igine* | *sua perductam dedicavit et* | *lacus et fistulas et arculam* | *aeneam sua omni fecit inpen(sa)* ([---] a dédicacé [--- l'eau] qui a été cherchée à travers les champs et amenée depuis sa source, et il a fait à ses frais la fontaine, les canalisations et le petit réservoir de bronze). La restitution traditionnelle *ab o[r]igine* est acceptée par la majorité des auteurs à l'exception d'E. Melchor Gil (Melchor Gil 1992, p. 364).

40 - On rencontre la mention *ab origine* dans d'autres inscriptions concernant des adductions: à Lambèse (*CIL* 8, 2660 = *AE* 1973, 645, où la lecture *aquam ab origine* n'est pas douteuse), ainsi qu'à Metz (*CIL* 13, 4325 = *AE* 1983, 705). Cette dernière, célébrant le financement d'une adduction depuis sa source jusqu'au nymphée, fournit d'ailleurs un parallèle intéressant à celle de Cazlona.

41 - *Lex Col. Gen. Ursonensis*, 99,37 - 100.1-3: « Si des eaux publiques sont amenées dans la cité de la colonie Genetiva, les *duumviri* qui sont alors en charge doivent évoquer avec les décurions, lorsque les deux tiers sont présents, à travers quelles terres il peut être permis d'amener ces eaux ». Il est toutefois difficile de dire si le passage de l'aqueduc à travers des parcelles privées constitue ici une servitude ou un privilège.

42 - Le modèle de la « consumer city », développé par M Weber (Weber 2000 [1921]), a été réactivé par M. Finley, notamment à travers deux ouvrages extrêmement influents (Finley 1977; Finley 1973). Ph. Leveau et J.-L. Paillet (Leveau, Paillet 1976, p. 167) écrivent ainsi qu'un aqueduc est « l'expression matérielle de la domination urbaine sur la campagne ». Ce modèle est cependant aujourd'hui très discuté: pour un examen général des différents arguments, voir Erdkamp 2001; pour une remise en cause de la dépossession des communautés rurales de leurs ressources hydriques au profit exclusif de la cité, voir Wilson 1999; Gazenbeek 2000; Ronin, 2020, p. 238-239.

43 - Leveau 1984, p. 60-61; Leveau, Paillet 1976, p. 46, 77, 142.

44 - Burdy 2002, p. 88-93.

45 - Pizzo 2015, p. 24-35.

46 - Sánchez López, Martínez Jiménez 2016, p. 272-273.

47 - Sánchez López, Martínez Jiménez 2016, p. 136.

48 - Borau, Mège 2017, p. 97-120.

49 - Frontin, *Aq.* 6 et 9; Leveau 2018, p. 130-137.

50 - *CIL* 2², 14, 33 = *CIL* 2, 3747. Voir les observations des vestiges, dans Sánchez López, Martínez Jiménez 2016, p. 168-171.

51 - *CIL* 2, 4509 = *CIL* 2, 6145.

52 - Sur chacun de ces deux personnages, voir Alföldy 1977, p. 230; Birley 1981, p. 245; Eck 2013, p. 69-90. 53 - Orengo, Miro i Alaix 2015, p. 256.

54 - Bertrand Goffaux émet des doutes sur l'identification avec les thermes de la Plaza de San Miguel ainsi qu'avec l'attribution aux Minicii Natales d'une domus urbaine mise au jour à proximité de ces thermes. Pour plus de détail, voir Goffaux 2003, p. 232-233.

55 - *AE* 1979, 352.

56 - L'agrandissement de l'amphithéâtre de Cimiez dans le courant du II^e siècle eut, par exemple, pour conséquence d'empiéter sur l'emprise de l'aqueduc (Dessales 2011, p. 16).

57 - Llanza 2016, p. 257-266. Sur les murs de Barcino: Puig et Rodà 2007.

58 - Pour des exemples à Rome, voir Fallou et Guilhembert 2008. Il se peut également que, malgré les changements de propriétaire, les noms de fonds ruraux se stabilisent dans le temps: c'est peut-être cette pratique que l'on doit comprendre dans l'énumération des propriétés traversées par l'aqueduc du sénateur Mummius Niger Valerius Vegetus, près de Viterbe, au I^{er} siècle ap. J.-C.: *per fundos Antonian(um) / maiorem et Antonianum minor(em) / P. Tullii Varronis* (à travers le grand fundus Antonianus et le petit fundus Antonianus, qui appartiennent à P. Tullius Varro), *Baebianum et / Philinianum Avilei Commodi* (à travers les fundi Baebianus et Philinianus, qui appartiennent à Avileius Commodus), et ainsi de suite (*CIL* 11, 3003 = D 5771 = *AE* 2002, 471).

59 - Hodge 2002.

60 - *CIL* 2, 3663 = *AE* 2004, 818.

61 - Il ne comprend à ce jour qu'un témoignage de fidélité à l'empereur par l'*ordo* (*CIL* 2, 3660) et quelques inscriptions funéraires.

62 - Plin en parle encore comme d'une cité fédérée (Plin. *HN*, 3, 11, 76). Sánchez-León 2004.

63 - Nous en profitons pour remercier très sincèrement Jonathan Castro Orellana de nous avoir transmis la documentation et de nous autoriser à l'utiliser.

64 - Castro Orellana, Roig Ribas 2009, p. 19-31; Castro Orellana, Roig Ribas 2013.

65 - En effet, comme nous l'avons vu précédemment, cela correspond à la longueur moyenne des aqueducs d'Hispanie (Sánchez López, Martínez Jiménez 2016, p. 272-273).

66 - Sartre 1991, p. 190-198.

67 - Ce cas de figure devait être assez commun. Malheureusement, la corrélation entre les découvertes épigraphiques et archéologiques ne peut pas toujours être établie.

68 - L'attitude des Cornelii d'*Ebusus* n'est pas sans rappeler le mot attribué par Plutarque à César qui affirmait préférer être le premier dans un misérable village que le second à Rome: *Ἐγὼ μὲν (μᾶλλον ἄν) ἐβουλόμην παρὰ τούτοις εἶναι μᾶλλον πρῶτος ἢ παρὰ Ῥωμαίοις δεύτερος* (Vie de César, 11, 4).

69 - Richard 2012; Lamare 2019.

70 - Marín Jordá *et alii* 199, p. 14; Albiach Descals *et alii* 2009, p. 418; Marín Jorda *et alii* 1999, p. 8, 24; Ribera i Lacomba, Jiménez Salvador 2012, p. 92.

71 - Pizzo 2015, p. 35; Sánchez López, Martínez Jiménez 2016, p. 250.

72 - Paris, Bonsor 1918, p. 112-117.

73 - Cf Lamare 2019; Agusta-Boularot 2008.

74 - *CIL* 2², 7, 218 = *AE* 1992, 981 = *HEp.* 4, 288 et *CIL* 2², 7, 219 = *AE* 1992, 980 = *HEp.* 4, 287. Sur la découverte, voir Prieto, Villanueva, Cano 1991, p. 291-308.

75 - Il faut également remarquer que les lettres ne sont pas de la même hauteur dans les deux cas (4.5-3 cm pour *CIL* 2², 7, 218; 3-2 cm pour *CIL* 2², 7, 219).

- 76 - L'inscription, qui ornait à l'origine la fontaine, a été découverte au même emplacement que le *lacus* mais remplacée lors d'une phase plus tardive.
- 77 - Ventura Villanueva 1996, p. 95-97.
- 78 - Ventura Villanueva 1996, p. 98-99.
- 79 - Noguera Celdrán 2012, p. 141; Ramallo Asensio, Murcia Muñoz 2010, p. 249-253.
- 80 - *CIL* 2, 1478.
- 81 - Ciro Nappo 2002, p. 91-108.
- 82 - Gil de los Reyes *et alii* 2002, p. 394-422.
- 83 - Marín Jorda *et alii* 1999, p. 21.
- 84 - Ruiz de Arbulo *et alii* 2015, p. 123-129.
- 85 - *AE*, 1925, 103 = *IRT*, 117.
- 86 - *CIL* 13, 596 à 600 = *ILA-Bordeaux* 38 à 41b.
- 87 - *CIL* 13, 966 = *ILA-Petr* 28, *CIL* 13, 967 = *ILA-Petr* 29 et *ILA-Petr* 30.
- 88 - *CIL* 12, 1882 à 1889 et *ILGN* 267.
- 89 - En témoigne une célèbre citation du poète Horace (*Sat.* 1, 4, 37) : « *et quodcumque semel chartis illeuerit, omnis gestiet a furno redeuntis scire lacuque et pueros et anus* » (Et pas une fois [le poète] ne peut barbouiller le papier d'un morceau quelconque sans brûler d'en donner connaissance à tous ceux qui reviennent du four et de la fontaine, garçons et vieilles femmes) (Texte et traduction, Les Belles Lettres, Villeneuve, 1932).
- 90 - On peut en relever des exemples un peu partout dans les provinces d'Occident : à Metz, en Gaule Belgique (*CIL* 13, 4325) ; à Cirta, en Numidie (*ILAlg* 2, 1, 483) ; à Jaén, en Bétique (*CIL* 2, 3240).
- 91 - *IRT* 145 en particulier.
- 92 - Il en va de même pour le montant des capitaux mobilisés pour cette mise en scène de l'eau, qu'il est cependant souvent difficile d'évaluer. La longueur des ouvrages hydrauliques, la difficulté d'exécution ou le type de matériaux peuvent être de bons indicateurs. Pour des calculs de ce type, voir Leveau 2001.

